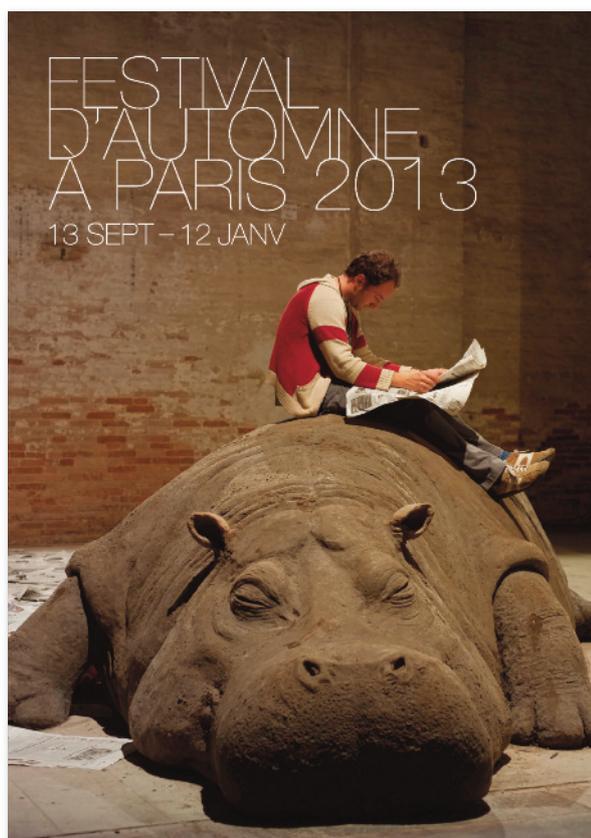


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE ANNE TERESA DE KEERSMAEKER BORIS CHARMATZ

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



DANSE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaecker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes

étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial *Programme 2013*

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Partita 2 - Sei solo

chorégraphie, **Anne Teresa de Keersmaeker**

Danse, **Anne Teresa De Keersmaeker, Boris Charmatz**

Musique, *Partita No. 2*, Johann Sebastian Bach
Violon, Amandine Beyer

Créé avec Amandine Beyer, George Alexander Van Dam

Scénographie, Michel François

Costumes, Anne-Catherine Kunz

Assistante artistique et directrice des répétitions,
Femke Gyselinck

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THEATRE DE LA VILLE

Mardi 26 novembre au dimanche 1^{er} décembre
mardi au samedi 20h30,
dimanche 15h

19€ et 30€
Abonnement 19€

Durée : 1h30

Production Rosas
Coproduction La Monnaie / De Munt (Bruxelles) Festival d'Avignon; Les
Théâtres de la Ville de Luxembourg Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles);
ImPulsTanz (Vienne); La Bâtie - Festival de Genève; Berliner Festspiele;
Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne); Künstlerhaus Mousonturm
(Munich); Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris Avec le
soutien du Musée de la danse -
Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne
Avec le soutien de l'Adami

Spectacle créé le 3 mai 2013 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

Le rapport entre danse et musique constitue l'élément fondateur du travail chorégraphique d'Anne Teresa De Keersmaeker, une équation qu'elle explore depuis plus de 30 ans, et qui l'a vu aborder tous les répertoires, de Bach à Steve Reich en passant par John Coltrane ou Joan Baez.

Après *3Abschied*, où elle évoluait entre les musiciens jouant le *Chant de la terre* de Mahler, elle se confronte à un autre « monument » musical : la *partita n°2* pour violon seul de Bach et sa célèbre *Chaconne*, opposant à la danse, à ses pas, à ses tremblements, la pureté de sa structure et les déchirements de sa mélodie. Guidée par le besoin de remettre son propre corps en jeu et de voir « où en est sa danse, aujourd'hui », elle a invité le chorégraphe Boris Charmatz à la rejoindre pour entremêler, à deux, les ritournelles et les cadences de cette suite instrumentale.

Dans l'écrin d'un espace conçu par le plasticien Michel François, et accompagnées de la violoniste Amandine Beyer, deux silhouettes cherchent à situer leur danse, aujourd'hui, entre les lignes labyrinthiques de cette architecture vivante. Des cordes aux corps, le contrepoint vibre et s'anime - la courante se remet à courir, la gigue à virevolter. Avec le désir de glisser une partition secrète sous leurs pas, Anne Teresa De Keersmaeker et Boris Charmatz esquissent tout ce qui vibre entre les notes - rythmes suspendus ou basses fantômes. Mêlant strates expressives et tracés abstraits, la danse s'invente avec et à côté de la musique - toujours au bord du rythme, effleurant le silence. De ce jeu avec la structure, caressée ou diffractée, se déploie une solitude habitée.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73

ENTRETIEN

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
et BORIS CHARMATZ

Dans « Carnet d'une chorégraphe », vous racontez que la musique de Bach était présente pendant les répétitions de Violin Phase, votre première pièce. En choisissant d'investir la Partita n°2, avez-vous le sentiment de revenir à un point d'origine ?

Anne Teresa De Keersmaecker : À l'époque, je parlais de zéro, il s'agissait pour moi d'apprendre à fabriquer une danse, très concrètement. Travailler avec la musique de Steve Reich a été une forme d'auto-apprentissage. J'ai mais la structure de cette musique – son aspect à la fois répétitif et incarné, mathématique et sensible, et c'est une qualité qu'on trouve chez Bach. J'ai passé beaucoup de temps en studio pour cette pièce, à essayer encore et encore : à chercher les mouvements, à les agencer, à trouver une structure. Effectivement Bach était présent parmi les musiques qui me soutenaient. C'était un appui.

A un moment, j'ai dû trancher, j'ai décidé de faire une danse de 15 minutes sur *Violin Phase*. Progressivement un certain nombre d'idées se sont dégagées : la répétition, l'accumulation, des combinaisons, des manières d'assembler ensemble des mouvements. Le deuxième paramètre c'était : comment organiser tout cela dans l'espace ? Là je me suis demandée quelle était la part continue, permettant à la répétition d'avancer. La figure qui m'a permis d'établir cette continuité, c'est le cercle. Tout cela est venu progressivement, par étapes, par avancées, reculs. Ce premier solo, je l'ai fait en 82, ça fait 30 ans maintenant !

Boris Charmatz : Parmi les choses que tu m'as dites au tout début du projet, il y avait cette question : où en est ma danse aujourd'hui ? J'ai le sentiment que certaines chorégraphies obligent à se reposer cette question, comme des lieux sur lesquels on retourne sans cesse – pas des gammes, mais un lieu à réinvestir. Est-ce que *Partita 2* te paraît avoir cette place pour toi aujourd'hui ?

Anne Teresa De Keersmaecker : J'ai fait quatre pièces dans lesquelles je dansais moi-même ; après, pour diverses raisons, j'ai eu besoin de prendre du recul, j'ai davantage travaillé en tant que chorégraphe. Et puis à un moment, j'ai recommencé à danser moi-même. Mais cela faisait longtemps que je n'avais pas entrepris de travail en studio avec cette question : « quelle est ma danse, ma manière de danser aujourd'hui ? ». Et c'est vraiment avec cette question que je veux travailler sur la *Partita*. Cela m'amène à puiser dans des mouvements qui sont déposés dans mon corps, mais également à me repositionner. Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que dans la partita de Bach, ça danse, ça bouge beaucoup. Gigue, courante, allemande : ce sont, au départ, des constructions musicales issues de structures de danses folkloriques.

Il y a ces strates anciennes toujours présentes. Qu'en est-il de votre rencontre, et de votre envie de travailler ensemble ?

Anne Teresa De Keersmaecker : Le point de départ, c'est le Festival d'Avignon 2011, dont Boris était l'artiste associé. Je ne sais plus exactement comment, mais nous en sommes venus à nous dire « dansons une fois ensemble, pour voir ». Nous avons commencé par improviser. C'était en silence je crois.

Boris Charmatz : Oui, c'était une sorte d'atelier, qui comportait déjà certaines questions que nous avons reprises ensuite, comme « my walking is my dancing » : ma marche est ma danse.

Anne Teresa De Keersmaecker : Avec Boris, il y a eu une rencontre.

Il est assez rare de trouver des gens qui ont une pratique continue en tant que chorégraphe, en tant qu'interprète, et une réflexion articulée sur les deux – qui rejoint et se nourrit sans cesse de la question « quelle est ma danse aujourd'hui ? » C'est un peu ce qui s'est passé avec Jérôme Bel lorsque j'ai fait *3Abschied* – mais c'était plus un travail réflexif qu'un travail de pratique.

Dans cette pièce, on a le sentiment que vous essayez de spatialiser la mesure en dessinant dans l'espace une sorte d'infra-notation musicale.

Comment avez-vous « tranché » dans cette partition ?

Boris Charmatz : Nous avons beaucoup travaillé à trouver le contrepoint, la ligne brisée, en nous appuyant sur la basse principalement. Nous essayons de faire émerger une structure sous-jacente en procédant par ajout de couches. En gros, ce que nous suivons, c'est cette basse plus certains éléments qui nous paraissent marquants. Des moments saillants, provoquant un imaginaire – poussant du côté du saut, de la danse folklorique.

Anne Teresa De Keersmaecker : Ce qui m'intéresse, c'est que d'une part la danse permette de visualiser la structure de la partition, ses fondations en quelque sorte. Et en même temps, que l'on puisse jouer sur tous les niveaux les plus directs de la musique. Pouvoir suivre par moments l'aspect immédiat de ce que la musique produit dans nos corps : les envolées, les vertiges, le plaisir physique, la réponse la plus immédiate au son. Ces deux niveaux s'entremêlent sans cesse. Et le fait que le musicien soit présent sur scène participe de ces deux niveaux, amenant une autre visualisation du rapport entre corps et musique. D'ailleurs l'interprétation d'Amandine Beyer nous a beaucoup apporté sur la compréhension de cette partition, ses mécanismes internes, et la manière, à notre tour, de l'interpréter. Un spectacle donne toujours une image du processus de travail – et pouvoir répéter dans ces conditions avec Amandine Beyer et George Alexander Van Dam a été un luxe et un plaisir.

Je crois que la pièce transmettra aussi quelque chose du plaisir que nous avons eu à écouter, à voir, et à comprendre cette musique en leur présence.

On retrouve ce qui vous intéressait chez Reich en un sens: la pureté de la composition mathématique, et en même temps, l'aspect sensible, presque douloureux par moments.

Boris Charmatz : Bach est souvent considéré comme un compositeur très abstrait, mais dans *La Partita*, et *la chaconne* en particulier, on découvre une part charnelle, un aspect écorché vif. Amandine Beyer, la violoniste qui travaille avec nous nous disait que pour elle, la musique de Bach était toujours en dialogue avec Dieu ; or ces aigus qui déchirent les tympanes, ils viennent de l'âme d'un homme – je vais dire une hérésie – mais d'un homme privé de Dieu, auquel Dieu fait défaut.

Anne Teresa De Keersmaeker : Pour moi, Bach, c'est de la structure, mais sa dimension transcendante est inscrite dans la chair. Après, la question se pose toujours lorsqu'on aborde des chefs-d'œuvre : est-ce que ce n'est pas trop ambitieux de vouloir faire de la danse sur cette musique ? Une autre question que je continue de me poser concerne notre duo : sur cette armature soliste, très épurée, est-ce que le fait de faire un duo « homme / femme » n'est pas un peu risqué ? Est-ce que ça ne risque pas de forcer une interprétation ? Parfois je me dis qu'il faudrait presque séparer les corps, faire deux soli. Et en même temps, nos corps suivent la partition, ils matérialisent davantage des énergies ou des rythmes que des corps psychologisés.

A propos de ce projet, Boris Charmatz écrit : « il ne s'agit peut-être ni de volonté de confrontation, ni de parallélisme volontaire, ni d'exercice d'admiration ». Comment avez-vous essayé de vous « placer » auprès de la musique sans être au-dessus, au-dessous ou contre elle ?

Boris Charmatz : Lorsque Anne Teresa m'a dit qu'elle voulait travailler sur Bach, je me suis dit... ouh... difficile. Pour prendre un exemple connu, il existe peut-être 95 interprétations chorégraphiques du *Sacre du printemps* – mais beaucoup sont très réussies. J'ai rarement vu de pièce chorégraphique réussie sur Bach. C'est une montagne. C'est peut-être trop haut, ou trop construit, ou trop solitaire, trop abstrait, je ne sais pas. En un sens, ce que nous faisons n'est jamais au niveau de cette architecture abstraite. Du coup nous essayons plutôt d'apporter un « tremblé », une légère indétermination par rapport à l'absolue perfection de la musique. Il y a toujours ce doute : est-ce qu'on peut arriver à faire quelque chose d'intéressant ? Est-ce qu'on peut se mesurer à cette montagne ? C'est aussi pour ça que nous marchons beaucoup... Pour cheminer aux côtés de la musique.

Anne Teresa De Keersmaeker : L'autre jour, Boris m'a invitée à participer à un atelier *Gift* pour des non-professionnels, et nous avons travaillé sur cette musique – sur la courante et sur l'allemande. J'ai donné quelques principes de base, et nous nous sommes lancés. Nous n'avions qu'une heure et demie. Et en les regardant danser sur Bach, je me disais : finalement, est-ce que ce n'est pas mieux ainsi ? Est-ce que n'est pas plus beau quand ce n'est pas construit ? Quelques gestes très simples, sans technique particulière. L'aspiration du corps par cette musique, du corps dans toutes ses limites, tout son désir d'atteindre cette musique, de fusionner avec elle.

Boris Charmatz : Je trouve ça bien que les deux soient possibles. Notre travail en studio, à essayer, réessayer, encore et encore. Et le travail avec les amateurs, en une heure et demie. Parce qu'il y a le spectacle, et il y a ce que tout ce temps avec cette musique aura déposé en nous. Le soir, en rentrant, je continue à siffloter *La Partita*, ou à la retrouver dans ma tête en m'endormant.

Propos recueillis par Gilles Amalvi
pour la compagnie Rosas

BIOGRAPHIES

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Après des études à Mudra, l'école de danse de Maurice Béjart installée à Bruxelles, ainsi qu'au département de danse de la School of the Arts à la New York University, la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker fait des débuts remarquables avec *Fase, four movements to the music of Steve Reich*, suivi de *Rosas danst Rosas* en 1983, année de la fondation de sa propre compagnie, Rosas. Ces deux spectacles établissent immédiatement sa renommée. De 1992 à 2007, De Keersmaeker et Rosas sont reçus en résidence à la Monnaie, l'Opéra Royal de Belgique. En 1995, la Monnaie et Rosas inaugurent P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios), un projet éducatif international. Aujourd'hui, cette école de danse placée sous la direction artistique d'Anne Teresa De Keersmaeker propose un cycle de formation de quatre ans à des étudiants talentueux venus du monde entier. Dès le départ, Anne Teresa De Keersmaeker a développé dans ses chorégraphies une riche relation entre musique et danse. Elle a fait appel aux oeuvres de compositeurs de toutes les époques, parmi lesquels Monteverdi, Bach, Beethoven, Mozart, Mahler, Schönberg, Berg, Webern, Bartók, Ligeti - mais aussi Miles Davis, John Coltrane, les musiques indiennes traditionnelles. Elle a collaboré avec des compositeurs contemporains tels que George Benjamin, Toshio Hosokawa et Thierry De Mey. La chorégraphe a par ailleurs développé une singulière affinité avec les oeuvres de Steve Reich, qu'elle a intégrées dans plusieurs de ses spectacles : *Fase* (1983), *Drumming* (1988) et *Rain* (2001). De Keersmaeker a tenté de nombreuses échappées hors du domaine de la danse pure. En explorant le théâtre, elle a noué des liens originaux entre danse et texte, notamment avec *I said I* (1999), *In Real Time* (2000) et *Kassandra, speaking in twelve voices* (2004). Elle a signé la mise en scène d'ouvrages lyriques, comme *Duke Bluebeard's castle* de Béla Bartók (1998) et *Hanjo* de Toshio Hosokawa (2004). Ses productions récentes se caractérisent par des collaborations avec des artistes plasticiens (Ann Veronica Janssens, Michel François).

Parmi les spectacles les plus récents de Rosas figurent *Keeping Still - part 1* (2007), *Zeitung* (2008), *The Song* (2009) et *3Abschied* (2010). Plusieurs prix internationaux sont venus récompenser l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker. La chorégraphe a remporté deux Bessie Awards, l'un pour *Rosas danst Rosas* en 1987, l'autre pour *Fase* et l'ensemble de sa carrière en 1999. En 2008, elle a été promue Commandeur des Arts et des Lettres par le gouvernement français. En 2010 et 2011, elle collabore des artistes comme Michel François (*The Song* et *En Attendant*, 2010) et Bjorn Schmelzer (Cesena, 2011). Plus récemment, elle a monté le diptyque *En Attendant* et *Cesena* sur des compositions de l'Ars Subtilior. Les deux pièces ont été créées au Festival d'Avignon respectivement au crépuscule et à l'aube.

Anne - Térésa de Keersmaeker au Festival d'Automne à Paris :

- 1993 *Mozart Concert Arias* (Opéra de Paris Garnier)
- 2001 *Parts@Paris* (Théâtre de la Bastille)
- 2002 *Small Hands* (Maison des Arts Créteil)
- 2010 *After P.A.R.T.S* (Théâtre de la Cité internationale)
- 2010 *3Abschied* (Théâtre de la Ville)

BORIS CHARMATZ

Né le 3 janvier 1973 à Chambéry, Boris Charmatz se forme à l'École de Danse de l'Opéra de Paris avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Régine Chopinot l'engage alors pour *Ana* (1990) et *Saint-Georges* (1991) avant qu'il ne soit sollicité par Odile Duboc pour *7jours / 7villes* (1992), *Projet de la matière* (1993) et *Trois boléros* (1996). Boris Charmatz participe également à la création de *K* de E d'Olivia Grandville et Xavier Marchand en 1993. En 1992, il fonde avec le danseur Dimitri Chamblas, l'association edna. Les deux artistes écrivent et interprètent alors le duo *A brasse-corps* (1993), puis créent le solo *Les Disparates* (1994), dans lequel une sculpture de Toni Grand, lourde de 800 kilos, accompagne l'unique danseur. Boris Charmatz signe ensuite *Aatt enen tionon* en 1996, pièce verticale pour trois danseurs ; puis un an plus tard, il crée *horses (une lente introduction)*, quator réunissant cinq danseurs autour d'un violoncelliste sur des musiques d'Helmut Lachenmann.

Au sein de l'association edna et en collaboration avec Angèle Le Grand, Boris Charmatz coordonne, dès 1997, de nombreux projets. Sessions thématiques, réalisation de films, production d'installations, organisation d'expositions et de manifestations transdisciplinaires... L'edna est un lieu ouvert à des essais multiples qui rencontrent un large public. En 1999, il signe *Con forts fleuve*, chorégraphie sur des textes de John Giorno et sur des musiques d'Otomo Yoshihide. Trois ans plus tard, il présente *héâtre-télévision*, une création « mise en abîme » où le spectacle est réduit à un film, lui-même contenu dans un téléviseur présenté au sein d'une installation à l'attention d'un seul spectateur. En 2006, *Quintette Cercle* propose une tranche en version live de ce spectacle. Cette même année, Boris Charmatz dirige *Le Trio régi*, dans lequel l'artiste se met en scène aux côtés de Julia Cima. Il s'agit d'un spectacle créé autour de la figure de Raimund Hoghe. En 2008, Jeanne Balibar danse à ses côtés et interprète la danseuse malade d'un duo créé autour des textes de Tatsumi Hijikata, fondateur de la danse *butô*. En 2009, Boris Charmatz, nommé directeur du centre chorégraphique de Rennes et de Bretagne (qu'il transforme très vite en Musée de la danse), élabore alors un dispositif chorégraphique imaginé à partir du livre Merce Cunningham, *Un demi siècle de danse*, écrit par David Vaughan. Chorégraphie dont le livre en est la

partition, ce dispositif donne lieu à une performance au titre variable suivant les équipes concernées : *Roman Photo* (lorsque des étudiants, des amateurs ou des non-danseurs en sont les interprètes) ; *Flip Book* (lorsque interviennent des danseurs professionnels) et *50 ans de danse* (dès lors que se produisent les anciens membres de la Merce Cunningham Company). Il signe en 2010, *Levée des conflits*, pièce pour 24 danseurs et 25 mouvements. Artiste en résidence au Centre national de la Danse à Pantin de 2002 à 2004, Boris Charmatz participe régulièrement à des soirées d'improvisation et poursuit actuellement son activité d'interprète avec Odile Duboc, Fanny de Chaillé, Pierre Alféri et Meg Stuart. Coauteur avec Isabelle Launay de *Entretenir / à propos d'une danse contemporaine* (coédition Centre National de la danse). En 2011, il est artiste associé au Festival d'Avignon.

Boris Charmatz au Festival d'Automne à Paris :

- 1996** *AATT ENEN TIONON* (Centre Pompidou)
- 1997** *herses* (Théâtre de la Bastille)
- 1999** *Con forts fleuve* (Théâtre de la Cité internationale)
- 2002** *héâtre-télévision* (Centre Pompidou)
- 2006** *Quintette cercle* (Centre Pompidou)
- 2008** *La Danseuse malade* (Théâtre de la Ville)
- 2009** *50 ans de danse* (Les Abbesses)
- 2010** *Levée des conflits* (Théâtre de la Ville)
- 2011** *Enfants* (Théâtre de la Ville)

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'oeuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'oeuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.



Des clics et des arcs : la découverte de la culture d'un autre pays

Si certaines actions se poursuivent d'année en année, les axes de programmation du Festival sont le moteur de projets spécifiques. La 42^e édition offre une place importante aux musiques d'Afrique du Sud. Occasion de rencontres avec les artistes présents, ce programme proposera deux ateliers à des élèves d'écoles élémentaires et de classes de collège de Noisy-le-Grand, Paris, Vélizy, Nogent-sur-Marne et Pontoise. Le premier leur permettra de découvrir la magie sonore d'une langue à clics, la langue du peuple Xhosa, par l'apprentissage de chansons avec une locutrice de la région de Port Elizabeth. Le second de concevoir et jouer d'un instrument de musique traditionnel, l'arc musical, avec le percussionniste Maxime Echardour. Tous présenteront le résultat de leur travail à l'un des artistes sud-africains invité.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du Festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(Programme Afrique du Sud en bleu)
(Programme Japon en orange)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / **André Wilms**
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / **Vivarium Studio** / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El syndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaeker
avec Anne Teresa De Keersmaeker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / ДУМИ МОЇ / Dumy Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Museum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER